

La problématique du genre chez les apprenants de FLE : L'expérience nigériane

Par

***Tajudeen Abodunrin OSUNNIRAN, **Bayo ISA &**

*****Abdul-Rahman Burour IBRAHIM**

* Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ife-Ife, Osun State.
otajudeena@yahoo.fr

** Department of French, University of Ilorin, Kwara State. ibasdot@yahoo.com

*** Department of French, Portuguese, Arabic Languages and Literature, Kwara State
University, Malete, Kwara State, burour@gmail.com

Cette communication s'intéresse à la problématique du genre en français. Elle cherche à évaluer la compétence de nos apprenants de français langue étrangère à exploiter les informations conceptuelles, morphophonologiques et/ou distributionnelles dans l'attribution du genre en français. Cette évaluation se fera à double volet : l'attribution du genre aux noms hors-contexte et l'attribution du genre aux noms en contexte. Hors-contexte, cette étude cherche à voir comment les étudiants arrivent à identifier le genre à travers certains indices comme [+/- animé], suffixes prédicteurs du genre et terminaisons phonologiques associés au nom. En contexte, elle se demande si les étudiants arrivent à exploiter efficacement les informations que fournissent les satellites du nom [déterminant et/ou adjectif marqués le genre] pour identifier le genre de ce nom. Les données qui ont servi de base à cette étude ont été recueillies des questionnaires sous forme d'exercices distribués à un groupe d'étudiants de français choisis au hasard de différentes universités nigérianes.

Mots-clés : genre, attribution, suffixe, morphophonologiques, distributionnels, conceptuels.

Introduction

En tant qu'enseignants, il nous est parfois arrivé de manquer de ressources pour expliquer le système du genre en français à nos apprenants. Ils s'attendent à ce qu'on leur explique en termes de logique la raison pour laquelle un nom est masculin et un autre féminin alors qu'ils ne sont pas pourvus d'un référent sexué. La tâche se révèle encore plus compliquée d'autant plus que dans les langues antérieures de ces étudiants le genre grammatical fait défaut.

Nous abordons dans cette communication la problématique du genre en français auprès des apprenants de français langue étrangère. Cette problématique auprès d'apprenants en situation de FLS/FLE à faire l'objet de bon nombre d'études parmi lesquelles nous avons rencontré celles de Therriault (2006), Veen (2007), Dulude (2008), Gareau (2008), Lambelet (2012) et Ezeodili (2014). La nôtre cherche surtout à savoir comment se présente cette problématique dans le milieu francophone nigérian. Pour ce faire, nous avons soumis un groupe d'étudiants nigériens à une série de tests sous forme d'exercices afin d'évaluer leur compétence dans l'attribution du genre grammatical en français. Nous sommes particulièrement curieux de savoir comment ils exploitent les informations conceptuelles et/ou morphophonologiques (noms isolés) et distributionnelles (noms en contexte) associées au nom pour identifier son genre.

Mais qu'il soit dit d'emblée que contrairement à ce qui a lieu avec ces genres d'études où les résultats font état d'un échec alarmant, il en sera autrement pour celle-ci. Le genre grammatical en français est certes problématique mais il n'est pas insurmontable. À s'en tenir aux résultats de notre enquête, bien qu'elle ne se réclame pas d'avoir été exhaustive, il y a besoin d'espérer qu'avec un guide adéquat dans ce domaine, nos étudiants, à défaut d'être parfaits, arriveront à avoir un niveau très encourageant dans l'attribution du genre aux noms en français.

Le genre grammatical en français

Sambo (2008 :100), citant *Le Grand Larousse Encyclopédique*, explique qu'"In Linguistics "gender" is a grammatical category based on the natural distinction between sexes (natural gender) or a purely conventional distinction (grammatical gender)". Ainsi, en linguistique le genre pris dans son acception générique se réfère à une répartition naturelle ou conventionnelle des noms. Il représente une catégorie grammaticale qui sert à classer les noms de la langue selon différents critères. Ce système de classification nominale répartit les noms selon un ensemble fermé de critères sémantiques (masculin/féminin, animé/inanimé, humain/non humain, etc., applicable selon les langues). On parlera de genre naturel quand la

répartition en genre est basée sur des considérations lexico-sémantiques de sexe, d'humain ou de non-humain, d'animé ou de non-animé selon les langues. Le genre dit grammatical, quant à lui, est basé sur une distinction conventionnelle. Thierriault (2006 : 86) explique que :

Le genre grammatical est arbitraire parce qu'il n'a pas de lien intrinsèque entre lui et le référent du nom [- animé]. Il ne peut pas être attribué à un nom avec référent [+ animé]. Par exemple, le nom chaise ne désigne pas une personne ou un animal, contrairement au nom infirmière qui réfère à un être humain de sexe féminin (genre naturel). Une langue qui n'a pas de genre grammatical n'attribuera pas de genre à un nom avec référent [- animé].

Les langues à genre grammatical possèdent des morphèmes, généralement suffixaux, pour indiquer le genre. Le genre grammatical est généralement lié à l'accord et répartit les noms très souvent en masculin, féminin ou neutre comme le témoigne ces propos de McGregor (2009 : 200) :

Some languages have grammatical systems of gender for nouns, which are generally indicated by agreement of verbs, determiners and/or adjectives. For example, French nouns are either masculine or feminine; Danish and Swedish nouns are either common (...) or neuter (...); and Bantou languages are known for larger gender systems.

On atteste de ce fait, selon le type de critère adopté, des langues à deux genres (les langues romanes par exemple), à trois genres (l'allemand, le grec moderne, le latin, etc.), à quatre genres (le danois, le slovène, etc.) et même des langues à systèmes de genre plus complexe comme les langues bantu où l'on rencontre des langues ayant seize genres ou plus. À côté des langues à genre grammatical, par contre, on atteste aussi des langues (le hongrois, le turc, l'anglais, le perse, le bengali, le yoruba, etc.) qui n'ont pas de genre grammatical. Ainsi, en tant que catégorie morphologique, le genre grammatical n'est pas une catégorie inhérente à toutes les langues. Ainsi, si l'on peut postuler que les langues se rejoignent quant à la possession d'un genre naturel bien que la conceptualisation puisse différer, pas toutes possèdent un genre grammatical.

Le français est une langue à genre et dans cette langue, le genre à deux valeurs : masculin et féminin. C'est en fonction de ces deux valeurs que tous les lexèmes de la langue sont classés. Tout substantif en français doit appartenir à l'un des deux groupes, qu'il soit animé ou non-animé, humain ou non-humain. Les noms [+animés], dans le monde extralinguistique se réfèrent aux humains et aux animaux. On peut donc subdiviser davantage cette catégorie en noms [+animés / + humains] pour les humains et en noms [+ animés / -

humains] pour les animaux. Se rangent dans la classe des noms [- animés], les noms des objets, des phénomènes naturels et des notions abstraites.

La répartition nominale en genre en français manque de logique. Alors que pour les référents animés, l'on peut avancer que le genre grammatical rencontre le genre naturel, pour les référents inanimés, le genre grammatical est purement arbitraire. À la suite de certains chercheurs, Lambelet (2012 : 165/6) considère le français comme une langue à “*système de genre grammatical peu transparent mais non aléatoire dans le sens que certaines régularités sémantiques peuvent expliquer l'attribution du genre grammatical aux items lexicaux français ...*”. Ces régularités sémantiques concernent les référents animés dont le genre masculin/féminin est selon le sexe biologique du référent. Mais dans ce cadre aussi, il y a problème, car souvent le genre du nom animé et son référent extralinguistique peuvent être en contradiction. Ce qui tend à accentuer le caractère problématique de la notion de genre en français. Le genre dans la classe des [-animés] dépend, selon Grevisse (cité par Lambelet 2012 : 166), “*des origines des items lexicaux et « des divers influencent qu'ils ont subies »*”.

Pour cette étude, nous souscrivons à la subdivision du genre de Franck (2001). Elle distingue, en effet, trois types de genre à savoir : le genre conceptuel, le genre grammatical et le genre de surface. Elle explique que le genre conceptuel est déterminé par le sexe du référent et concerne, de ce fait, les entités animées. Le genre grammatical, quant à lui, concerne les entités inanimées et le genre de surface concerne les entités animées à genre arbitraire, c'est-à-dire dont le genre ne correspond pas au sexe du référent (Franck, 2001 : 16). Le tableau suivant essaie de nous faire part des caractéristiques de chaque groupe selon la nature du référent et le caractère arbitraire de l'assignation.

		genre		
		conceptuel	grammatical	de surface
Réfèrent	[+animé]	+	-	+
	[-animé]	-	+	-
Caractère arbitraire		-	+	+

Nous convenons avec Dulude (2008 : 15) qui affirme que “*...le survol de la littérature nous a démontré que le genre des noms est attribué selon plusieurs règles concurrentes en français (phonétiques, morphologiques et sémantiques)*”. Les informations sémantiques concernent les noms [+ animés] et celles morphophonologiques ont affaire aux noms [-animés], mais il existe aussi, et il convient de l'ajouter, des informations distributionnelles qui aident dans l'attribution du genre. En français, grâce au phénomène d'accord, les satellites du nom se colorent à sa nature générique. Donc, nous mettons

l'apprenant nigérian de FLE aux prises à ces diverses informations – sémantiques, morphophonologiques et distributionnelles – relatives au genre afin de voir s'il arrive à s'en sortir dans l'attribution du genre nominale en français. Bien évidemment, il sera aussi confronté aux cas où le mot ne possède aucun indice pouvant l'aider à attribuer le genre.

Notre évaluation, nous la menons donc à double volet. Nous nous intéressons à l'attribution du genre aux noms hors-contexte et en contexte. Hors-contexte, nous cherchons à voir comment les étudiants arrivent à identifier le genre à travers certains indices comme [+/- animé], des suffixes prédicteurs du genre et des terminaisons phonologiques associées au nom. En contexte, nous nous demandons si les étudiants arrivent à exploiter efficacement les informations que fournissent les satellites du nom [déterminant et/ou adjectif marqués le genre] pour identifier le genre de ce nom. Les données qui ont servi de base à cette étude ont été recueillies des questionnaires sous forme d'exercices distribués à un groupe d'étudiants de français choisis au hasard de différentes universités nigérianes.

Constitution du corpus

Cette étude a été élaborée auprès d'étudiants universitaires de FLE. Au nombre de 50, ils ont été soumis à cette enquête lors de leur séjour d'immersion linguistique au Village Français du Nigéria. Ils sont étudiants dans des universités de sud-ouest du Nigéria. Les habiletés langagières de ces étudiants sont sensiblement égales : langue maternelle : yoruba, langue officielle : anglais, langue étrangère : le français. Elle se donne pour but d'évaluer la compétence des étudiants à attribuer le genre aux noms en français. Cette habileté à attribuer correctement le genre aux mots respectifs qu'ils rencontrent a été évaluée à l'aide d'une série d'exercices dont ils ont été soumis dans le cadre d'une classe de grammaire.

En fonction des réalités exposées dans la section précédente concernant le genre en français, nous avons donné deux séries de tests à nos apprenants (voir le questionnaire en annexe) :

- Test avec des noms hors-contexte, c'est-à-dire isolés : Ces noms ne révèlent pas le genre, les étudiants doivent se fier à ce qu'ils ont appris ou savent du genre en français pour assigner le genre correctement à ces noms. 70 noms ont été donnés pour ce test selon la répartition que présente le tableau suivant.

Type de noms	Nombre	Compétence testée
Noms [+animés] simples	4	Capacité à déterminer le genre en fonction du sexe du référent
Noms [+animés] dérivés	4	Capacité à déterminer le genre en fonction du suffixe dérivationnel

Noms [+animés] à un genre	6	Capacité à déterminer le genre en fonction de leur familiarité avec cette classe de noms
Noms [+animés] flexionnels	4	Capacité à déterminer le genre en fonction du suffixe flexionnel
Noms [- animés] simples	12	Capacité à déterminer le genre en fonction des terminaisons morphophonologiques
Noms [- animés] composés	10	Capacité à déterminer le genre en fonction des éléments constitutifs du mot composé
Noms [- animés] dérivés	30	Capacité à déterminer le genre en fonction des suffixes dérivationnels
Total	70	

- Test avec des noms en contexte, c'est-à-dire dans un SN : Par contexte, nous entendons le nom entouré de ces satellites. Notre intention ici est d'évaluer la compétence de nos apprenants à exploiter les informations que fournissent ces satellites pour assigner le genre au nom. En contexte, des indices sont présentés à l'apprenant pour identifier le genre. 50 noms en contexte ont été testés dans cet exercice selon la répartition suivante :

Noms + satellites	Nombre	Compétence testée
DET + N	30	Capacité à déterminer le genre de N en fonction du déterminant
DET ± ADJ ± N ± ADJ	15	Capacité à déterminer le genre de N en fonction du déterminant et/ou de l'adjectif
ADJ + N	2	Capacité à déterminer le genre de N en fonction de l'adjectif
V + PREP + N	3	Capacité à déterminer le genre de N dans les constructions figées
Total	50	

Dépouillement et analyse des résultats

Dans cette section, nous présentons les résultats obtenus de l'enquête que nous avons menée. L'analyse adopte la méthode de pourcentage simple dans la présentation des résultats. La figure 1 nous présente la performance générale de nos enquêtés dans l'attribution du genre – hors contexte et en contexte – en français.

A s'en tenir à ces résultats, nous pouvons affirmer que nos apprenants ont un niveau encourageant quant à l'attribution du genre en français. Les enquêtes comme la nôtre qui visent à déterminer le niveau de compétence de nos apprenants de FLE dans un domaine grammatical donné font état le plus souvent d'un échec généralisé. La nôtre, au contraire, fait état d'une réussite généralisée. Le niveau de performance est bien au-dessus de la

moyenne avec une moyenne générale de 75% pour les noms hors-contexte et 67% pour les noms en contexte. Ces résultats, aussi flatteurs qu'ils apparaissent, ne doivent pas signifier qu'il n'y a pas de problème dans ce domaine ou que ce domaine ne doit pas mériter notre attention, mais sont à notre avis, indicateurs du fait que le genre grammatical en français, bien que complexe, est à la portée de nos apprenants. N'oublions pas que les étudiants évalués sont du niveau 300, l'avant-dernier de leur programme de licence.

Hors-contexte, la performance d'attribution du genre tourne autour de 80% pour les noms [+animés] et 60% pour les noms [-animés]. Cela implique que nos apprenants exploitent mieux les informations sémantiques liées au genre que les informations morphophonologiques. À part quelques exceptions, que nous éluciderons dans la figure suivante, nous pouvons avancer que nos apprenants s'en sortent bien dans l'attribution du genre aux noms [+animés] où l'attribution se fait selon le sexe du référent. On peut donc en tirer que où le genre grammatical rejoint le genre naturel, nos apprenants n'ont pas de problème à attribuer le genre.

Les noms [+animés] que nous avons testés dans cette enquête sont subdivisés en quatre groupes à savoir les noms [+animés] simples, dérivés, à un genre et flexionnels. La figure 3 nous montre la performance de nos apprenants dans chaque cas.

Quand le nom [+ animé] est sans ambiguïté, c'est-à-dire le genre masculin pour un référent de sexe masculin et le genre féminin pour un référent de sexe féminin, nos apprenants n'ont pas eu de problème à attribuer le genre. Ils ont pu aussi efficacement exploiter les suffixes dérivationnels – le nom féminin dérive de celui du masculin – et flexionnels – le nom masculin fléchit pour produire le féminin – indicateurs du genre dans ce domaine. La plus faible performance, comme nous montre la figure 3, a été enregistrée au niveau des noms [+ animé] à un genre, c'est-à-dire les noms qui se réfèrent à l'animé mâle et/ou femelle mais qui ne possède qu'un genre grammatical masculin ou féminin. Six noms de cette catégorie ont été soumis à identification générique à nos étudiants. L'interprétation que nous faisons des résultats recueillis est que pour la majorité, l'attribution s'est faite selon la terminaison graphique des mots impliqués ; ils ont tendance à donner le genre féminin aux noms de cette catégorie de notre corpus qui se terminent en 'e' [ex : tortue (f) (66%) ; victime (f) (66%) ; mouche (f) (68%) ; modèle (m) (14%)] et le genre masculin aux autres

qui ne se terminent pas par ‘e’ [souris (f) (26%) ; témoin (m) (88%)]. Alors que cette stratégie s’est révélée payante pour les mots comme ‘tortue’, ‘victime’, ‘mouche’ et ‘témoin’, elle a échoué avec les mots comme ‘modèle’ et ‘souris’ qui sont masculin et féminin respectivement. Le mot ‘modèle’ enregistre la plus mauvaise performance (14%) dans cette catégorie. Une autre raison qui peut expliquer cela est que la très grande majorité de ceux qui jouent le rôle de ‘modèle’ selon la définition 4 du *Petit Larousse Illustré* (2014 : 743) sont de sexe féminin. La logique aurait donc poussé à penser que ce mot serait de genre féminin. Ce qui n’est pas le cas en français. Les noms [+ animé] pareils dont le genre naturel et le genre grammatical rentrent en conflit et qui pourraient prêter à confusion en français sont *une recrue, une sentinelle, une vedette*, etc. Le mot ‘souris’ entre dans la catégorie des noms comme ‘papillon’, ‘girafe’, ‘éléphant’ qui ont un seul genre et qui servent de terme générique pour désigner les deux sexes. Comme la performance enregistrée au niveau du mot ‘souris’ (26%) le montre, c’est un domaine qui pourrait aussi poser des problèmes à nos apprenants.

Avec les noms [- animés], en faisant abstraction du phénomène de fréquence qui pourrait expliquer la bonne attribution générique de certains noms surtout au niveau des noms simples [-animés], il nous semble que les étudiants sont le plus sensibles aux terminaisons des noms dans l’attribution du genre. Même quand le nom est non-dérivé, ils se fient à la terminaison de ce nom pour lui attribuer un genre, ce qui induit le plus souvent à des erreurs conduisant à des cas de surgénéralisation. On constate une tendance à attribuer le genre masculin aux noms qui se terminent en –eur. D’entre les quatre noms en –eur de notre liste à savoir ‘hauteur’, ‘froideur’, ‘chaleur’ et ‘ordinateur’, seul ‘ordinateur’ est de genre masculin, il récolte donc la plus haute performance de 92% alors que les autres ont une performance très faible : ‘hauteur’ (16%), ‘froideur’ (6%) et ‘chaleur’ (12%). Cela pourrait être attribuable à la nature homonymique de ce suffixe : les noms en ‘eur’ dérivés des verbes sont masculins alors que les noms en ‘eur’ dérivés des adjectifs sont féminins. Voici un détail que n’ont certes pas maîtrisé nos étudiants.

De même, il y a une tendance à attribuer le genre féminin aux noms qui se terminent en ‘ée’. Ceci pourrait être qualifié d’une bonne tendance car les noms dérivés avec cette terminaison en français sont de genre féminin : *journée, soirée, matinée*, etc. et cette terminaison est aussi caractéristique du féminin des participes passés utilisés comme adjectifs qualificatifs en français. Mais il faut prendre garde à ne pas surgénéraliser cette tendance surtout avec les mots comme ‘musée’ et ‘lycée’. Dans notre liste, nous avons trois

noms qui se terminent en ‘ée’ à savoir : ‘lycée’, ‘musée’ et ‘soirée’. Alors que ‘soirée’ récolte une performance de 80%, les noms comme ‘lycée’ et ‘musée’ n’ont eu que 34% et 32% respectivement. Mais, ce qui est réjouissant est que les exceptions de ce genre ne sont pas nombreuses. Avec le guide approprié, nos étudiants n’auront pas de problème dans l’attribution du genre aux noms de cette catégorie. D’autres tendances observées et qui pourraient être source d’attention est la tendance à attribuer le genre féminin aux noms en ‘age’ (50%) et le genre masculin aux noms en ‘aison’ (40%).

Pour les noms composés, bien qu’ici aussi, on enregistre une performance d’ensemble au-dessus de la moyenne, il y a quand même des zones problématiques à révéler. La première observation à faire concerne les noms ‘portefeuille’ (24%) et ‘porte-fenêtre’ (78%). Le premier nom composé est de forme V + N et les mots de ce genre en français à l’instar de ‘porte-bagages’, ‘porte-bouteille’, ‘passe-temps’, ‘ouvre-bouteille’, ‘tire-bouchon’, ‘tourne-disque’, ‘coupe-faim’ sont masculins. Le deuxième nom composé par contre est de forme N + N, les deux noms étant féminins, ce qui fait de ce composé un nom féminin. Cette différenciation au niveau de ces deux mots composés qui commencent par le mot ‘porte’ mais dont la catégorie grammaticale diffère, nos étudiants n’ont pas pu le faire. Ils ont procédé à une surgénéralisation, affectant dans la majorité le genre féminin aux deux noms. Nous avons été surpris, par ailleurs, que nos étudiants n’aient pas réussi à attribuer correctement le genre comme on l’aurait souhaité aux noms composés comme ‘basse-cour’ (30%) et ‘auto-école’ (52%) dont les noms constitutifs (N + N) sont de genre féminin. Pour le nom ‘parapluie’ (38%) qui est de genre masculin en français, la majorité de nos étudiants, par influence du mot ‘pluie’ ont pensé que ce nom est de genre féminin. Mais ‘parapluie’ est une composition savante composé d’un mot d’origine latin ‘para’ (protéger) qui est un verbe et du nom ‘pluie’ qui est un nom (d’autres exemples de cette catégorie : ‘parachute’, ‘paravent’, ‘parasol’, ‘parafoudre’, ‘parasiticide’) ; il est donc à classer dans la même classe des noms composés comme ‘portefeuille’, ‘aide-mémoire’, etc. à forme V + N et de genre masculin en français. Voilà encore une autre subtilité dont nos apprenants ne se sont pas rendus compte.

Pour l’attribution du genre des noms en contexte, c’est-à-dire quand le nom est suivi de ces satellites qui peuvent aider dans la reconnaissance du genre du nom puisqu’ils se colorent à la nature générique du nom, la performance de nos étudiants est aussi encourageante avec

une performance moyenne de 67%, au-dessus de la moyenne. Malgré ce fait, nous observons que quand le genre des satellites du nom (déterminant et/ou adjectif) est sans ambiguïté, les étudiants identifient correctement le genre du nom qui est le noyau : (ex : ‘ce troupeau’ (90%), ‘la force’ (90%), ‘toutes les possibilités’ (82%)). Mais quand le genre de ces satellites ne se laisse pas facilement deviner, les étudiants ont des problèmes à attribuer correctement le genre. Un exemple de ce genre concerne les SNs à structure Det + N, où le déterminant est au pluriel (les, des, mes, etc.) ou est l’article défini (l’) devant les noms commençant par une voyelle ; ou les SNs à structure ADJ + N où l’adjectif est au pluriel. À moins que les étudiants ne connaissent le genre du nom qui rentrent dans la formation de ces SNs de façon isolé, ils ne peuvent se fier aux satellites pour attribuer le genre, leur performance dans ce cas est donc pauvre. Voici certains exemples de cette catégorie : ‘les gestes’ (32%), ‘nul doute’ (26%), ‘quel rapport’ (38%), ‘quelque erreur’ (40%), ‘son orange’ (46%), ‘leur couleur’ (48%), ‘les avantages directs’ (48%), ‘immenses récompenses’ (40%).

Observations et recommandations

Beaucoup s’accordent pour reconnaître que le genre en français est de nature complexe. Se basant sur l’avis de certains didacticiens et chercheurs et dans un contexte de Français Langue Seconde, Dulude (2008 : 1) affirme que le genre est une notion difficile à maîtriser, même après plusieurs années d’études. Qu’espérer donc avec nos étudiants nigériens en contexte de Français Langue Étrangère ? Cette étude a voulu examiner le niveau de cette problématique du genre auprès de nos apprenants de FLE. Au bout de l’enquête que nous avons menée auprès d’un groupe d’étudiants de niveau 300 de différentes universités nigériens, dans cette sous-section, nous voulons faire part de nos observations ainsi que des pistes de suggestions afin d’aider nos apprenants face à la problématique du genre en français.

Tout d’abord, il nous faut admettre qu’à ce niveau d’études – niveau 300 – des étudiants qui ont participé à cette étude, nous avons lieu d’espérer que malgré sa complexité, le genre en français n’est pas un concept hors de la portée de nos apprenants. Le niveau de performance des étudiants qui ont pris part à cette étude dans l’attribution du genre en contexte aussi bien que hors-contexte est bel et bien au-dessus de la moyenne.

Aussi, les langues antérieures – anglais et yoruba – des étudiants qui ont pris part à cette étude ne connaissent pas de genre grammatical, il n’y a donc pas lieu à s’inquiéter de cas d’interférence à laquelle est attribuable le plus souvent les problèmes que rencontrent les étudiants de langue étrangère dans le domaine grammatical. Car comme le

remarquent French-Mestre, Foucart, Carrasco & Herschenson (cité par Lambellet 2012 : 35), *“Features that are absent from the native language (...) should in fact be acquired faster than those that are in conflict (or « competition ») with second language parameters”*. Mais s’il n’y a pas lieu de s’inquiéter de conflits entre deux systèmes différents de genre grammatical, il faut reconnaître que ces langues antérieures possèdent le genre naturel. Ce qui soulève un autre problème que relève bien Lambellet (2012 : 43) qui souligne que pour cette catégorie d’apprenants, *“le fait de devoir assigner un genre à tous les lexèmes, mêmes les objets inanimés et les mots abstraits, peut être difficile à intérioriser”*. C’est là où, dans notre contexte, commence la tâche de l’enseignant : faire comprendre à ses apprenants la spécificité du genre en français par rapport à leur langue maternelle – le yoruba – et leur langue seconde – l’anglais à savoir que tous les lexèmes en français sont répartis entre le genre masculin et le genre féminin.

En outre, au niveau du genre conceptuel, puisque la répartition du genre se fait selon les critères sémantiques de sexe du référent, nos apprenants n’auront pas de problème à identifier ou à attribuer le genre aux noms [+ animés], mais à condition qu’il ait une notion du référent extralinguistique que ce nom désigne. Les noms de cette catégorie ne sont pas nombreux en français. À en croire Boloh & Ibernou ; Dasse-Askildson, (cité par Lambellet, 2012 : 164) *“ Ces items lexicaux dont le genre grammatical coïncide avec le genre naturel ne constituent pourtant que dix pourcent du lexique français”*. Mais ils ne doivent, cependant, pas être pris à la légère. L’enseignant pourra tirer profit, lorsqu’il enseigne cette classe à ses étudiants, de la répartition d’Ihsane & Sleeman (2014 : 2) qui distinguent entre les formes supplétives (où le féminin est obtenu par une alternance lexicale) (ex : homme/femme, père/mère, garçon/fille, oncle/tante, sœur/frère, cheval/jument, lièvre/hase, etc.) et les formes flexionnelles (où le masculin fléchit pour produire le féminin) (ex : étudiant/étudiante, paysan/paysanne, musicien/musicienne, tigre/tigresse, ami/amie, chat/chatte, etc.). Ces formes supplétives ainsi que les suffixes flexionnels qui aident à obtenir les formes au féminin de certains noms [+ animés] doivent être exploitées le mieux possible afin que l’étudiant y soit habitué.

Le genre de surface, qui concerne les noms [+ animés] à genre arbitraire, pour sa part, peut être source de confusion. Il est du ressort donc de l’enseignant à donner plus d’attention à cette catégorie de noms. Une autre catégorie qu’on pourrait rapprocher à celle-ci est celle des noms qui permettent les deux genres en même temps, le genre est donc non spécifié. Ici, le déterminant varie en fonction du référent (ex : un/une enfant, un/une partenaire, un/une stagiaire, un/une pianiste, un/une élève, etc.). Bien qu’on ne s’attende pas à ce qu’ils soient

source de problème, l'enseignant doit faire en sorte que nos apprenants soient conscients de cette classe de noms. Lowe (1986 : 148) parle aussi de genre 'générique' pour désigner les référents [+ animés] dont un terme générique est employé pour désigner les deux genres à l'instar de 'mouche', 'papillon', 'girafe', 'éléphant', 'panthère', etc. L'enseignant devra aussi attirer l'attention de ces apprenants à cette catégorie.

Par ailleurs, les règles de correspondance suffixe – genre peuvent être exploitées pour améliorer la compétence de nos étudiants dans l'attribution du genre en français. Le genre conceptuel se marque par des suffixes réguliers eur/euse, teur/trice, ant/ante, on/onne. Même pour le genre grammatical, qualifié d'arbitraire, il existe des régularités morphophonologiques qui peuvent aider dans l'attribution du genre. Nous avons des suffixes liés à un genre ou à un autre (les suffixes 'ment', 'age', 'oir', 'isme' 'at', en exemple, imposent le genre masculin alors que les suffixes comme 'aison', 'ance/ence', 'ée', 'esse', 'ette' 'tion', 'té' imposent un genre féminin). Il est donc grand temps qu'on accorde une place de choix aux suffixes dans l'enseignement du genre à nos apprenants. Des régularités phonologiques, bien que de type probabiliste pour certaines, peuvent aussi aider à réduire la problématique du genre chez nos apprenants. Ce tableau de Corbett (tiré de Gűnes, 2014 : 9) nous en donne un aperçu.

Tableau 2. Le taux de fiabilité par phonème final d'après Corbett (1991 : 59)							
Phonème final	% masc.	% fém.	Exemple	Phonème final	% masc.	% fém.	Exemple
/œ/	100		un brun	/g/	73,2		un catalogue
/ɑ/	99,3		un éléphant	/y/	71,6		un jus
/ɛ/	99,0		un chien	/ʒ/		70,2	une façon
/ø/	97,4		un jeu	/v/		68,5	une lave
/o/	97,2		un gâteau	/n/		68,5	une piscine
/ʒ/	94,2		un bandage	/j/		67,6	une feuille
/m/	91,9		un dôme	/k/	66,6		un sac
/ɛ/	90,2		un bonnet	/ʃ/		66,0	une bouche
/z/		90,0	une chaise	/b/	65,1		un globe
/f/	89,0		un chef	/d/		61,9	une période
/u/	87,7		un bisou	/s/		61,5	une classe
/a/	82,6		un chat	/l/	58,4		un cheval
/r/	76,8		un miroir	/p/		51,4	une jupe
/i/		75,4	une souris	/t/	51,2		un poète
				/e/	50,1		un collier

Légende : % masc. = proportion masculine des noms qui finissent avec le phonème indiqué ; % fém. = proportion féminine des noms qui finissent avec le phonème indiqué.

On pourrait aussi tirer profit du fait qu'en français, certaines classes sémantiques ont tendance à adopter le même genre : les noms des arbres, des unités monétaires, des métaux, des jours, des mois, des saisons, des langues sont généralement masculins alors que les noms

des fleurs et des fruits sont le plus souvent féminins (Veen, 2007 : 28). Une fois que ces traits généraux sont maîtrisés, on pourra au fur et à mesure de l'apprentissage s'occuper des exceptions.

Pour les noms composés, la capacité à attribuer correctement le genre dépendra de leur connaissance des subtilités qui y sont attachées : Nom [masculin] + Nom [masculin] = Nom [masculin] ; Nom [féminin] + Nom [féminin] = Nom [féminin] ; Verbe + Nom = Nom [masculin] ; Verbe + Verbe = Nom [masculin], etc. Mais il faut savoir identifier les fausses apparences. Il revient à l'enseignant de leur guider dans ce sens.

Notre recherche confirme aussi que les apprenants sont capables de se remémorer le genre des noms auxquels ils sont habitués. Plus un nom est fréquent, plus son genre s'acquiert rapidement. La fréquence d'usage a de ce fait un impact sur la capacité des étudiants à attribuer correctement le genre aux noms français. Pour Therriault (2006: 88), "...plus un nom ou un adjectif apparaît dans l'entourage écrit d'un apprenant (fréquence d'usage des mots), plus il sera exposé davantage aux informations révélatrices du genre disponibles dans le contexte d'apparition de ces mots".

Au sein du syntagme nominal quand le nom ou l'adjectif a une attaque vide, c'est-à-dire commence par une voyelle, cela entraîne l'élision du déterminant défini ou l'usage des adjectifs possessifs 'mon/ton/son' pour les deux genres au singulier. L'identification du genre dans ce contexte peut prêter à confusion à défaut que l'étudiant ne soit familier au nom.

Conclusion

L'étudiant en FLE se base sur des règles explicites pour apprendre la langue. Connaître le genre d'un nom joue un rôle important en français car cette information a un impact sur le comportement morphologique des mots qui lui sont associés à savoir les déterminants, les adjectifs, les pronoms et même les participes passés. C'est notre vœu qu'une attention particulière soit accordée, dans nos cours de grammaire, à la catégorie morphologique de genre ainsi qu'à l'accord en genre car toute défaillance dans ce domaine entrave à la communication qu'elle soit orale ou écrite et que l'enseignant de FLE sache servir de pont efficace par le biais duquel l'apprenant sera amené à mieux exploiter les informations sémantiques, morphologiques et distributionnelles associées au genre afin d'avoir une meilleure compétence dans l'attribution du genre en français.

Bibliographie

- Dulude , Jennifer (2008) : *Le rôle de la mémoire phonologique dans le processus d'acquisition du genre en français langue seconde*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, Québec.
- Ezeodili ,Scholastica U. (2014) : “L’énigme du genre grammatical français”, *JMEL - Journal of Modern European Languages and Literatures* Vol. 3 September, ISSN:978-978-48450-4-5, pp. 80 – 90.
- Franck, Julie (2001) : “Le genre : Aspects théoriques et pratiques”, *Cahiers de la SBLU*, n°7/8, 15-20.
- Gareau, Frédéric (2008) : *L'assignation du genre grammatical en français langue seconde: transfert ou terminaisons des noms?*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en linguistique, Université du Québec, Montréal
- Günes, Azize (2014) : *Le développement du genre grammatical en français : Étude longitudinale et comparative sur l'attribution du genre chez deux enfants bilingues successifs et un enfant bilingue simultané âgés de 4 à 6 ans*, Mémoire en linguistique française, Centre de Langues et de Littérature, Université de Lund.
- Ihsane ,Tabea&Sleeman , Petra (2014) : Quel(s) genre(s) pour les noms animés en français? *Les relations d'accord dans la syntaxe du français*, Université de Fribourg (CH), Septembre, 25-26.
- Lambelet, Amelia (2012) : *L'apprentissage du genre grammatical en langue étrangère : À la croisée des approches linguistiques et cognitives*, Thèse de doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, Suisse.
- Lowe, Ronald (1986) : “ Le genre grammatical: une solution problématique à un problème de représentation linguistique”, *À la frontière des sexes / On the Border of Genders*, Vol. 10, No. 1/2, pp. 133-151
- McGregor, W. B. (2009) : *Linguistics : An Introduction*, London : Continuum International Publishing Group.
- Sambo, B. M. (2008) : “The Functioning of Gender in French and Hausa Nominals : A Contrastive Analysis” *ABDoF Journal of Humanities*, Department of French, A.B.U., Zaria-Nigeria, Vol. 1, No. 7, sept., pp. 100-112.
- Therriault , Luc (2006) : “L’attribution passive et l’acquisition du genre grammatical en français langue seconde”, *Actes du Xe Colloque des étudiants en sciences du langage*, 84 : 84-97.
- Veen ,A.L.Chr. van (2007) : *L'acquisition du genre grammatical en français langue étrangère : Étude de la problématique des étudiants néerlandais apprenant le français langue étrangère*, Mémoire de Master, Fransetaal en cultuur - educatie&communicatie, Amersfoort.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE

Bonjour,

This questionnaire is basically for academic purpose. All information supplied therein will be treated very confidentially. It is aimed at testing our French students' competence in attributing gender to French nouns. We therefore request you to write this test with all seriousness. We expect you to answer the questions individually and to the best of your knowledge.

We appreciate and thank you in advance for your cooperation.

SECTION A : PERSONAL INFORMATION

SEX : -----

AGE :

15 – 20 (-----),

20 – 30 (-----),

30 – 50 (-----)

UNIVERSITY : -----

SECTION A

Veillez attribuer un genre à chaque nom ci-dessous en écrivant M si le nom est masculin et F s'il est féminin.

1. Pied.....**M**
2. amie
3. fermeture
4. arc-en-ciel
5. auto-école
6. balançoire
7. agriculteur
8. boîte
9. ordinateur
10. alcoolisme.....
11. basse-cour
12. bêtise
13. café
14. cantatrice
15. bonté
16. bousculade
17. constitution
18. convoitise
19. coupe-papier
20. chatte
21. cheval
22. droiture
23. femme
24. pendaison
25. policier

- 26. pomme de terre
- 27. fer
- 28. arrosoir
- 29. audience
- 30. flatterie
- 31. froideur
- 32. genou
- 33. jalousie
- 34. jeunesse
- 35. laisser-passer
- 36. lionne
- 37. formation
- 38. frémissement
- 39. glissement
- 40. hauteur
- 41. livraison
- 42. lycée
- 43. obéissance
- 44. page
- 45. modèle
- 46. musée
- 47. parapluie
- 48. porte-fenêtre
- 49. homme
- 50. purisme.....
- 51. richesse
- 52. sifflement
- 53. soirée
- 54. souris
- 55. réglage
- 56. rêverie

57. soutien-gorge
58. trieuse
59. tyrannie
60. vengeance
61. cousine
62. couteau
63. chaleur
64. stage
65. témoin
66. tortue
67. vérité
68. portefeuille
69. présidence
70. victime
71. mouche

SECTION B

Donnez le genre du nom souligné dans les groupes de mots suivants. Mettez M devant le nom s'il est masculin et F s'il est féminin.

1. cematin ---- M-----
2. immensesrécompenses ---
3. du concours -----
4. l'intention -----
5. tous les habits -----
6. les avantages directs ----
7. un telconcours -----
8. son orange -----
9. toutes les possibilités---
10. mettreenusage -----
11. les aspects nouveaux --
12. l'avenir -----

13. une meilleure connaissance---
14. les diverses répétitions-----
15. les habitudes associées -----
16. l'importance sociale-----
17. l'union -----
18. la force -----
19. les sentiments -----
20. un danger social -----
21. ses propres besoins----
22. aux travaux champêtres -----
23. une petite houe -----
24. le vrai travail -----
25. les gestes-----
26. son entraînement-----
27. les différentes plantes -----
28. les piqures -----
29. les morsures-----
30. l'éducation-----
31. ce troupeau-----
32. cent têtes -----
33. les animaux -----
34. leur couleur-----
35. leurs cornes -----
36. leur taille-----
37. un jeune oiseau -----
38. trois troupeaux-----
39. quelque erreur-----
40. voyager en avion-----
41. l'invitation-----
42. des places occupées -----
43. beaucoup d'admiration-----

- 44. du plagiat-----
- 45. l'essence-----
- 46. grandesroutes-----
- 47. changer de place -----
- 48. peu de restaurant -----
- 49. chaqueparticipant -----
- 50. nuldoute -----
- 51. Quelrapport ? -----